

COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 108 C

Date : Samedi 22 et dimanche 23 septembre 2007
Activité : Canyoning
Lieu : Canyon de Pra Reboul et de Chichin, Hautes Alpes (PNE)

5 personnes présentes : Georges TUSCAN, Alain JEANPIERRE, Liliane XICLUNA, Johan PITELET et Marc GACHE

Lorsque Alain a émis le vœu de faire cette sortie canyon dans les hautes Alpes, je n'étais pas très chaud en fin septembre (tout le monde sait que je n'aime pas l'eau froide)... En plus, lorsqu'il m'a dit qu'il voulait faire, « Chichin », un canyon considéré comme un monstre, tant il est aquatique et dangereux, là, j'étais littéralement frigorifié. Je suis bien placé pour savoir qu'il gèle la nuit à ces altitudes. De plus, nous avons Liliane avec nous, une nouvelle adhérente peu habituée à des gros canyons, j'aurais préféré les Alpes Maritimes, la Maglia par exemple... Mais enfin, Alain m'a affirmé que cette année le niveau d'eau était exceptionnellement faible à cause de la sécheresse et qu'il n'avait pas été dans d'aussi bonnes conditions, depuis plusieurs années. Nous avons pris conseil auprès de Michelle (MERLIN), qui l'a descendu au mois d'août avec des guides, pour savoir si Liliane pouvait le faire... Elle a répondu, que si elle était bien encadrée, elle pouvait le faire... Je n'avais plus d'excuse pour ne pas faire de canyoning parmi les glaçons...

Samedi matin à 7 heures, nous partons donc de chez moi en direction de Venelle, afin de prendre Alain un peu avant 8 heures. Nous sommes lourdement chargé, le matériel de canyon et de bivouac plus les affaires et la nourriture, La remorque est pleine à craquer ainsi que le coffre du Partner...

Nous faisons un petit crochet par Gap et une halte à Décathlon afin que Marc puisse acheter des gants en néoprène. Il n'y en avait pas de gants en néoprène, ils ne font pas de plongée à Gap ! Tant pis pour Marc, je lui prêterai une paire de gants en plastique... Par contre je ne sais pas rentrer dans une grande surface de sport sans rien acheter et je ressort avec une nouvelle tente « 2 second » soldée à 21€, nous avons ainsi une tente pour chacun...



Liliane dans le premier rappel bien arrosé de Pra Reboul

Nous reprenons la route jusqu'à Pra Reboul, petit village situé sur la route de Briançon, un peu avant la Roche de Rame. Les cascades du canyon sont visibles depuis la nationale et c'est vrai que chaque fois que je passais par ici, je me disais, il faudra que je me le fasse un jour ce canyon...

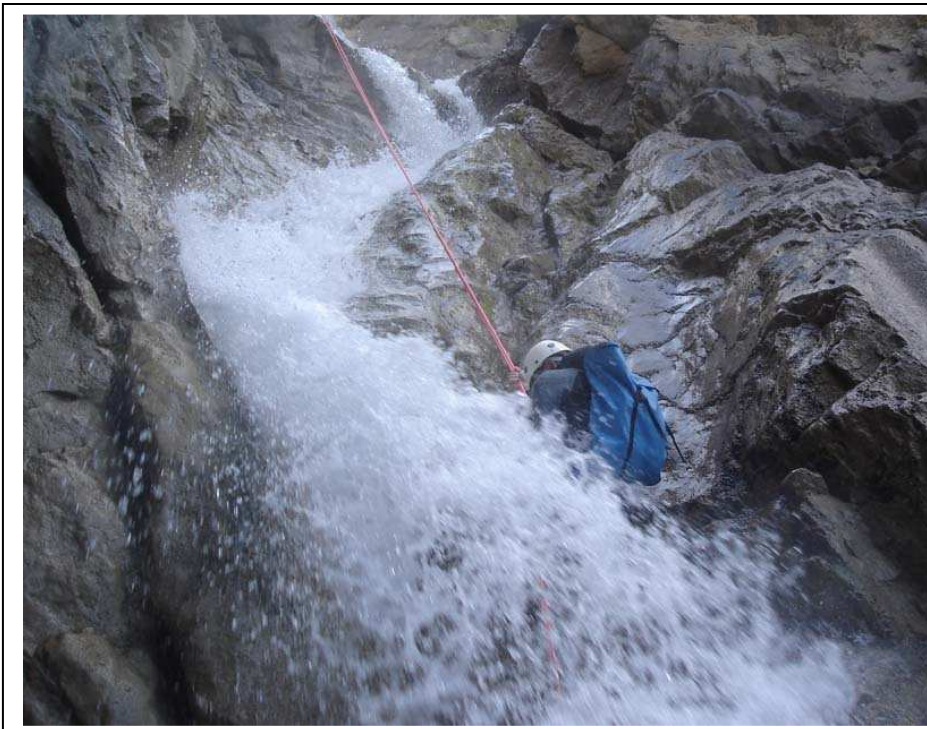
Nous garons la voiture sur le petit parking au bord du torrent. Puis, nous préparons nos sacs et vers 11 heures nous débutons la marche d'approche pour le début du canyon.

Nous stoppons vers midi dans un hameau déserté afin de nous restaurer un peu avant d'entreprendre la grande descente. Le canyon est composé presque uniquement de cascades, mais elles sont très arrosées.



Alain dans la cascade visible de la route de Briançon.

Le débit est important, environ 150 litres/seconde et l'eau est froide, mais c'est supportable. Le canyon est assez exposé au soleil et l'ambiance est agréable. Liliane s'en sort très bien, il est vrai qu'aujourd'hui, elle a des chaussures (Voir CR n°104) ...



Vers 15 heures, nous retrouvons le parking. Il y a une dizaine de voitures garées, visiblement celles d'autres canyonistes avec un BE, mais nous ne les verrons ni arriver ni descendre dans les cascades. Nous installons la table et les chaises pour finir notre déjeuner alors que nos affaires de canyon sèchent au soleil. Après notre casse-croûte, nous dégustons une délicieuse tarte aux fraises que quelqu'un a eu la gentillesse d'amener à l'Assemblée Générale d'hier et que personne n'a goûté, dommage...

Marc dans un petit rappel humide pour le moins que l'on puisse dire,

Il est vrai qu'elle restait après l'AG et que je n'allais tout de même pas la jeter, en tout cas, merci à la généreuse personne qui l'a emmené, elle était délicieuse...

Après nous être léché les doigts, nous rangeons le matériel et nous allons au « Shopi » de l'Argentière, afin d'acheter une côte de bœuf et quelques babioles. Une côte pour 5 me direz-vous, mais elle pèse plus d'1 Kg et demi, pour environ 10 cm d'épaisseur... Le boucher accepte de nous la scier en deux tranches plus faciles à cuire et à partager... Ensuite, nous faisons, le plein d'eau potable et nous partons vers la vallée de Freisinière jusqu'au parking du Parc National des Ecrins (PNE) au pied du hameau de Dormillouse. Nous arrivons au parking, il est rempli de voiture. Il est difficile de bivouaquer ici et en plus, nous sommes en plein dans le Parc National.

Nous revenons sur nos pas d'environ 3 ou 4 Km pour nous installer dans la forêt hors des limites du Parc. Nous installons les affaires humides à sécher et nous ramassons du bois. Ensuite, nous nous préparons du thé chaud et des infusions.

Vers 19 heures, nous allumons un bon feu de camp et nous nous installons autour afin de mieux supporter la fraîcheur qui croit au fur et à mesure que le jour décline.



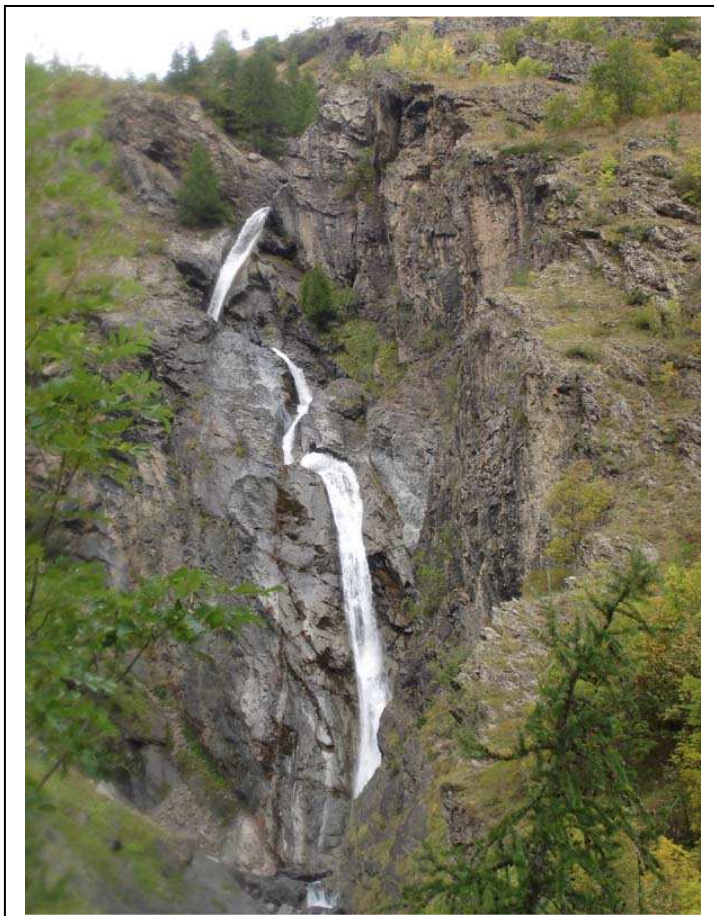
Liliane dans le dernier rappel ensoleillé de Pra Reboul

Alain et Johan montent leurs tentes, alors que Liliane, Marc et moi attendons la tombée de la nuit pour les monter, enfin je veux dire, afin de les jeter en l'air... Nous sommes 5 et que nous avons chacun notre tente, quel confort... Quand les braises sont parfaites, nous installons les deux demi côtes de bœuf à cuire sur le grill et bientôt, nous pouvons les déguster savoureusement...

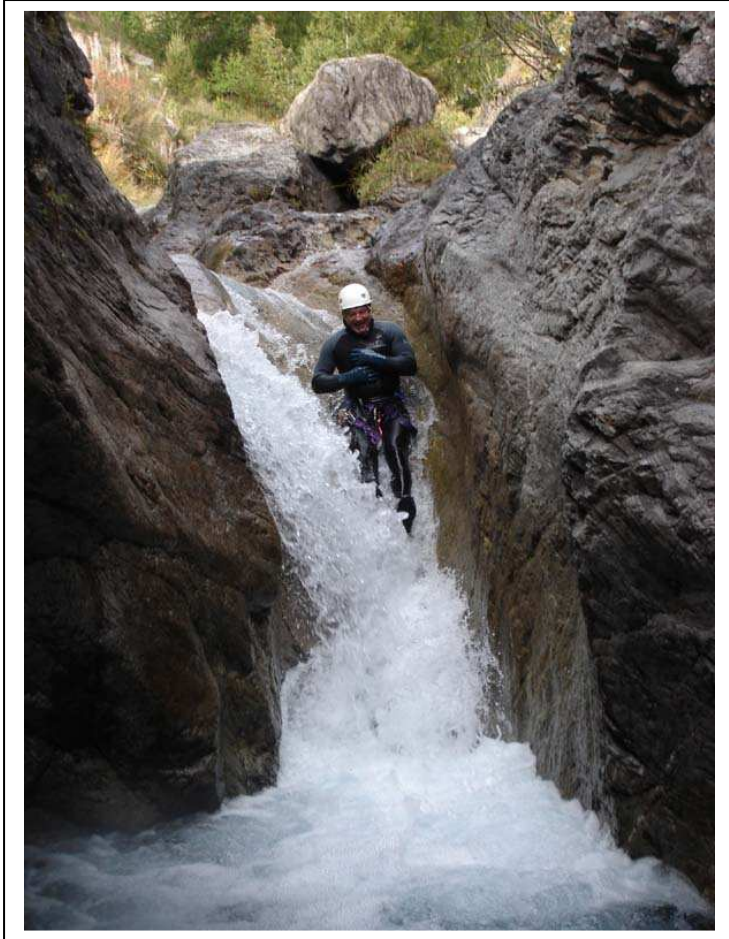
Ensuite, nous montons les tentes « 2 seconds » et tout le monde se couche vers 22 heures, enfin presque, car je reste un peu auprès du foyer rempli de bonnes braises bien rouges pour me coucher le plus tard possible afin de ne pas me réveiller trop tôt.

Peine perdue, le lendemain, je me réveille à 5 heures et je patiente dans le duvet jusqu'à 7 heures par respect vis-à-vis des autres participants (je suis trop bon...).

Liliane se lève, à peine un peu plus tard et vers 7 heure 30, je réveille le reste de la troupe. En moins d'une heure, le camp est plié, le petit déjeuner englouti et nous partons vers le parking du Parc.



Les cascades finales du Chichin à l'aube



Marc dans le premier toboggan du Chichin

Le soleil joue à « cache-cache » avec des brumes matinales et il est difficile de mettre nos pieds dans les chaussons mouillés et froids, d'ôter les pantalons et les polaires pour prendre le départ sur le sentier du petit hameau de Dormillouse. Nous passons le petit pont sur le torrent des Oules, un autre canyon à la réputation de monstre, mais nous ne pouvons pas le faire aujourd'hui en plus du notre... Après quelques lacets, nous apercevons les magnifiques cascades du Chichin (photo page 3) et la pente aidant, nous n'avons plus froid du tout...

En moins d'une heure, nous arrivons au pont de bois qui enjambe le torrent et donne accès au hameau de Dormillouse. Cet endroit marque la fin de la première partie du canyon et de ce fait, le début de la seconde...

Nous continuons en RD jusqu'au prochain pont, c'est le début de la descente. C'est un pont de pierre assez court à l'entrée de la gorge. Nous nous équipons rapidement et vers 10 heures, nous nous mettons à l'eau.

Elle est très froide, probablement moins de 10° et nous mettons nos cagoules, c'est très rare, surtout en septembre. Le niveau d'eau a beau être très faible, il n'est pas moins important, je dirais 200 litres/seconde. Le canyon débute par un toboggan bouillonnant (photo ci-dessus). On se fait plutôt « brasser » et on n'a pas vraiment le temps de réaliser la « descente en température » dans la combinaison.



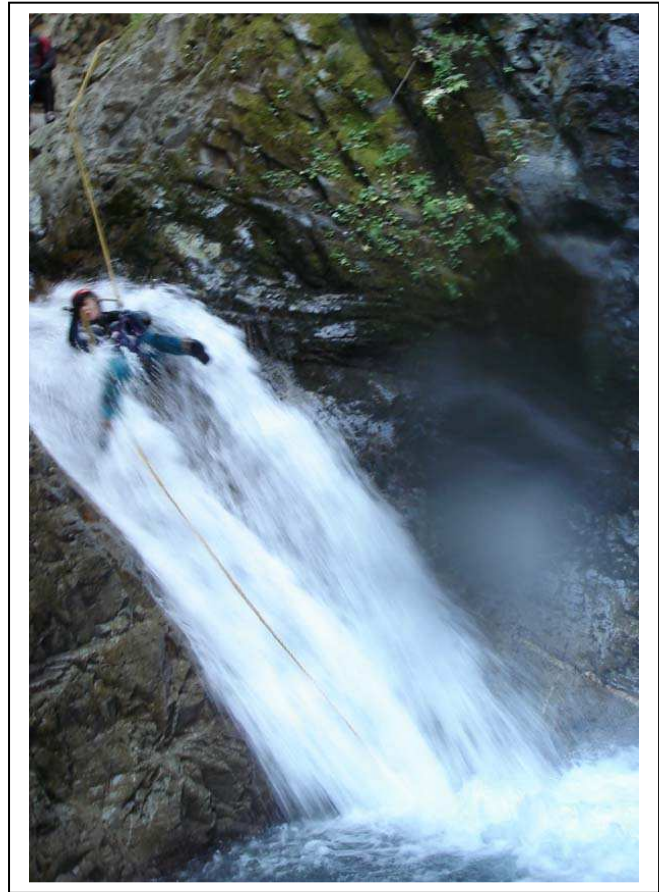
Alain et Johan viennent de passer sous l'Arche du Chichin

Nous sommes extrêmement prudent pour éviter les pièges et les drossages sous les rochers. Après le troisième, le cours d'eau passe sous une arche à quelque cm (photo ci-dessus). Il faut plonger la tête sous l'eau mais ce n'est pas vraiment un siphon...

Les trois premiers toboggans me paraissent les plus difficiles, mais il est possible que je m'y sois habitué progressivement et que les autres sont tout aussi délicats. Par sécurité, nous sondons toutes les vasques avant de sauter, car les remous nous empêchent d'estimer la profondeur. D'ailleurs, nous avons raison car la plupart du temps, elles sont ensablées... Le froid se fait mordant sur les pieds et les mains. Sur le reste du corps cela reste acceptable mais nous évitons de rester dans l'eau plus qu'il ne faut et surtout lorsque le courant est violent car on ressent presque les calories s'échapper à travers le néoprène.

Nous arrivons au pont de bois qui marque le milieu de la descente et le canyon change totalement de physionomie, il est composé de quelques petits ressauts et de 5 grandes cascades verticales. Et surtout, il est au soleil, nous pouvons enfin ôter nos cagoules et nous réchauffer les extrémités.

Les grandes Cascades, de 25 à 70m, se descendent hors de l'eau, les ancrages pour descendre sous l'eau ont été arrachés par une crue, ce qui résume le final du canyon à une longue série de rappel au sec.



Liliane se fait à peine brasser dans la cascade

Les relais sont très étroit, difficile, pour ne pas dire impossible, de tenir à 5 sur l'avant dernier. Heureusement, nous avons 2 cordes de 50 et 55m et nous pouvons enchaîner sans attendre. C'est un peu décevant de descendre à sec, mais avec un tel débit, ce serait plutôt délicat et je n'ose imaginer avec un débit plus important comme habituellement...



Encore Liliane dans un des grands rappels du Chichin

Après les cascades, il nous reste une super toboggan, assez tumultueux, mais je préfère éviter de me tremper dans l'eau glacée sans cagoule et je passe à côté pour faire des photos... Quelques minutes plus tard, vers 12h30 nous arrivons au parking et nous pouvons nous déshabiller et nous changer, heureux de cette bonne journée... Merci Alain d'avoir insisté, finalement le froid était largement supportable...

Nous négocions avec le gérant de la buvette locale pour déjeuner sur une de ses tables en contrepartie nous lui prenons des boissons, des cafés et surtout les fameuses tartelettes dont il est beaucoup question sur les sites Internet de canyon. Mais en fait de tartelettes maisons, il s'agit de tartelettes



précutées qu'il rempli de crème, sans doute industrielle, de fraises et de myrtilles au sirop. Ce n'est pas mauvais à proprement parler mais rien à voir avec la tarte aux fraises d'hier... Vers 15 heures, une fois rassasiés, nous quittons le PNE pour rentrer à la maison et vers 17 heures 30 nous laissons Alain à Venelles.

Le fameux Geysier au début de la cascade de 70 m du Chichin

Finalement, je ne regrette pas d'avoir fait ces canyons, l'eau des Ecrins n'est guère plus froide que celle de la Maglia en octobre et même que je retournerais bien faire le canyon voisin du Chichin,

celui des Oules de Freissinière, peut-être l'an prochain, le bivouac est super chouette... En fait, le Chichin, n'avait rien de si monstrueux avec ce débit mais avec un débit plus fort, c'est sans doute différent pour la première partie en tout cas...

Et enfin, un grand merci à Alain qui s'est beaucoup investi dans la préparation de cette sortie...



Alain en premier plan et Johan dans le toboggan final du Chichin

Georges TUSCAN